



Les travailleurs handicapés veulent trouver leur place

À Ajaccio, un restaurant employant des salariés non valides ouvre ses portes aujourd'hui. Faut-il y voir une évolution des mentalités ? Visite guidée, témoignages et avis de spécialistes

Petit retour dans le passé, il y a quinze jours, avant l'ouverture du restaurant. On pousse les portes, l'endroit est en travaux. Là, on repeint le plafond, ici on finit d'assembler des chaises. Scène ordinaire dans la vie d'une entreprise qui l'est beaucoup moins. Le grand jour, c'est aujourd'hui, celui de la pendaison de crémaillère au 6 rue Maréchal-Moncey. Mais l'aventure a débuté il y a plusieurs mois déjà, portée par l'association Avanzemu. Pascale Luciani, sa présidente, va de pièce en pièce, quelques mots pour Fiona, des conseils à Guillaume. Un pinceau à la main, Marisa s'attaque à un mur. Ce midi, elle reprendra son poste, celui de chef de cuisine.

Bienvenue donc à *La table de Mina*, c'est le nom de l'établissement, celui de l'entreprise adaptée, "EA", qui s'installe officiellement à Ajaccio. Adaptée ?

Une étape

"Elle fonctionne comme les autres mais sa spécificité est qu'au moins 80% des effectifs se composent de personnes en situation de handicap", soit 12 salariés, de 19 à 53 ans, des hommes et des femmes, des pathologies mentales, psychiques ou physiques.

Pascale Luciani connaît son sujet. Retraitée de la Banque de France, elle a été un temps présidente d'une association de réinsertion



Derniers préparatifs en cuisine avant l'ouverture de La table de Mina à Ajaccio.

/ PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNILL

par le travail à Grasse. A ses côtés, son frère Marc, travailleur handicapé. Accident de la route, entre autres.

C'est notamment avec lui, de retour en Corse, que va naître l'idée "de créer une structure qui permettrait d'offrir la possibilité de travailler à des personnes en situation de handicap et en recherche d'emploi".

Le projet est initié, les démarches vont être nombreuses, les différents interlo-

cuteurs très réceptifs: Cap emploi, la Direccte 2A, qui lançait alors un appel à projet pour la création d'une EA en Corse-du-Sud, le dispositif Access de Corse Active, l'Agence de développement de la Corse. Le local ? En tout 300 m² qui, durant des décennies, ont abrité une institution ajaccienne dans le quartier du Loretto, "Le Pavillon JP". "Les propriétaires, monsieur et madame Feliciaggi, ont un petit-fils autiste. Ils

nous ont dit tout de suite OK."

Après une formation théorique, la brigade est donc prête. Et particulièrement souriante. Mais *La table de Mina* ne constituera qu'une étape pour ces salariés.

"Nous avons l'obligation de les accompagner pendant six mois", explique Pascale Luciani: un retour, inespéré, sur le marché du travail pour beaucoup, avant de voler de leurs propres ailes.

Les horaires ont été adaptés aux pathologies, "rien n'est figé", les moments de découragements sont pris en compte. "Il faut les intéresser, reconnaître Marc Luciani, et leur faire confiance. Il est nécessaire que ces travailleurs soient heureux de venir. Mais ils ont de l'énergie, la volonté de progresser."

Comme tout le monde.
LISA ALESSANDRI
lalessandri@corsematin.com

"Il y a des progrès mais..."

"Effectivement, on peut parler d'un frémissement dans l'emploi des personnes handicapées, reconnaît Florian L'Autellier, directeur territorial de l'association des paralysés de France (APF). Il y avait très peu d'entreprises adaptées en Corse, il y en a des nouvelles... Mais il faut tempérer." En revenant au problème central: "Il faut que les gens puissent d'abord se rendre sur leur lieu de travail. Et la Corse n'est pas adaptée. L'emploi, c'est le haut de la pyramide."

Le directeur admet toutefois que "des efforts ont été faits, des travaux mis en place. Mais les contraintes sont énormes. Une cote de 80% ne peut pas être aplaniée. Les gens ne sortent pas de chez eux. Il y a 3 000 personnes en fauteuil en Corse, 1 000 sur Ajaccio. On ne les voit jamais ! Même si les postes de travail sont aménagés, poursuit-il. Les intentions sont bonnes mais les obstacles restent. Ce n'est que le début".

Une chef heureuse

Marisa n'est pas une travailleuse handicapée, juste une cuisinière qui souhaitait se reconverter dans l'enseignement. Mais quand elle entend parler du projet, elle décide de se jeter à l'eau.

"J'imaginai que ça allait être dur, j'avais une petite appréhension. Mais ces personnes handicapées veulent vraiment travailler, ont besoin d'être guidées, ont envie d'apprendre et ça me fait du bien. Je ne suis pas du matin et là, je suis heureuse de me lever pour

"Un nouveau départ, une bouffée d'oxygène"

Ils sont tous différents. Plus ou moins jeunes, plus ou moins touchés par le handicap.

Mais tous l'admettent: ce retour au travail est une aubaine. A plus d'un titre.

Marie-Joseph: "J'ai été au chômage pendant deux ans et l'âge, 53 ans, complique encore plus les choses ! Le but de ce projet ? Acquérir de l'expérience."

Fiona: "Avant ? Je n'ai fait qu'un stage. Là, on prend vraiment le temps de nous expliquer. J'ai hâte de commencer."

Guillaume: "Un travail, c'est important. Ma maman trouve que je suis mieux, content de me lever, de travailler. Avec mon salaire, je vais avoir mon appartement, seul !"

Marie Christina: "J'avais déjà travaillé mais là, j'ai tout de suite dit oui. Je revis, je suis bien. C'était difficile de retrouver un emploi, surtout à mon âge, 54 ans. J'ai besoin qu'on m'encadre, je suis stressée. Là, je suis rassurée."

Marie-Madeleine: "J'ai été 5 ans au chômage, on m'a fait beaucoup de promesses. Dès qu'on entend

leur. Et on rigole tout le temps."

Léa: "Avant ? Je cherchais du travail et ce n'était pas facile. Je me sentais mise de côté..."

Gérald: "Miraculeusement, la personne qui s'occupait de moi à Pôle emploi m'a proposé cette formation. Et honnêtement, c'est une bouffée d'oxygène. Je pensais je n'avais jamais pouvoir retravailler. C'est génial, énorme !"

"Retrouver du boulot à 50 ans... Je quitte mes soucis quand je quitte la maison et que j'arrive au restaurant ! On m'a donné ma chance et je vais me donner à fond."

André: "Je serai en salle. Mes parents sont super contents, mon père travaillait au Georges V, et moi je suis son chemin. Le plus difficile ? Quelques difficultés avec le poids."

Catherine: "C'est ma première expérience, ce sera en service. J'ai hâte que ça commence. Pour travailler."

Florian: "Après un grave accident de voiture, je suis resté 5 ans chez moi. Travailler, c'est un nouveau départ."

